

Patricia Dahan

« L'énigme, c'est le comble du sens * »

La formule « le comble de... » pour laquelle on peut donner quelques exemples : le comble du cordonnier c'est être mal chaussé ou le comble du jardinier c'est ne pas avoir la main verte, se présente comme un mot d'esprit ou une métaphore qui met en opposition deux expressions en apparence irréconciliables, ce qui fait surgir la surprise. C'est une formule qui se présente elle-même comme une énigme.

En disant « l'énigme, c'est le comble du sens », Lacan nous soumet en l'occurrence une énigme. Ce faisant, il nous met au travail et il précise en même temps que ça lui donne du mal, c'est un travail difficile que de nous mettre au travail. À cette occasion, j'ai découvert dans cette leçon l'étymologie du mot « travail » que Lacan s'empresse de nous donner, « *tripalium*, qui est un instrument de torture ». Cinquante-deux ans plus tard presque jour pour jour, nous nous mettons encore et encore au travail. C'est un pari gagné pour Lacan.

Comme le dit Lacan dans cette leçon, l'imaginaire, c'est ce qui arrête le déchiffrage en produisant du sens, l'imaginaire est ce qui fait forme, ce qui fait sens, le sens que l'on donne à ce que l'on voit, c'est l'image unifiée de l'enfant dans le miroir. Alors, pour donner une réponse à l'énigme soumise ici par cet aphorisme, il faut l'imaginer, imaginer une réponse, lui donner forme, pour arrêter la recherche d'explication, mais il y aurait d'autres réponses possibles.

Nous nous situons bien sûr dans le cadre de la psychanalyse. Le sens pour la psychanalyse n'est pas donné d'avance, il se produit dans le cours de l'analyse, il est singulier à chacun, c'est dans le déroulement de l'analyse que l'analysant trouve le sens de ses symptômes.

* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 6 novembre 2025. Lors de cette soirée, Adrien Klajnman, Marc Strauss et Anastasia Tzavidopoulou commenteront ce même aphorisme (tiré du séminaire inédit *Les non-dupes errent*, 1973-1974, leçon du 13 novembre 1973), leurs textes sont publiés dans ce numéro.

Mon hypothèse est que la formule « lénigme, c'est le comble du sens », au-delà du fait que les termes « énigme » et « sens » sont en opposition, fait référence à la manière d'aborder le symptôme dans la psychanalyse. Donc dans cet aphorisme, lénigme serait le symptôme et le sens serait ce qui s'oppose à lénigme du symptôme, puisqu'on ne peut pas donner d'emblée un sens au symptôme, on ne peut pas le nourrir de sens, comme dit Lacan dans *R.S.I.*, sinon il prolifère. Le symptôme pour la psychanalyse est à déchiffrer comme une énigme. En précisant les termes de cette façon, on peut dire que cet aphorisme nous invite à aborder la question du sens développée de manière très complexe dans les séminaires de Lacan.

Si on part de la définition de l'inconscient et de son évolution dans les séminaires de Lacan, on remarque que la notion de sens, dans la manière d'aborder le symptôme, se transforme. Il y a une constante cependant, aucune instance supérieure n'est en mesure de donner le sens d'un symptôme, il n'y a pas de métalangage.

Si on se réfère à la définition de l'inconscient structuré comme un langage, le symptôme pour Lacan a une structure de métaphore, c'est-à-dire une articulation signifiante. Pour trouver le sens du symptôme, il s'agit de retrouver le signifiant refoulé. Dans ce cas, le sens apparaît dans l'articulation du langage.

Si on se réfère à la définition de l'inconscient fait de *lalangue*, introduite dans l'enseignement de Lacan au début des années 1970, c'est-à-dire dans la période où a été fait ce séminaire *Les non-dupes errent*, l'approche est très différente, on considère qu'il y a une jouissance obscure du symptôme qui peut être révélée par la psychanalyse. Au lieu du déchiffrage à partir de la structure du langage, il s'agit de trouver ce qui fait le noyau de jouissance du symptôme, que Lacan appelle aussi le « chiffre du symptôme ». Ce qui est en jeu dans cette approche, c'est de faire apparaître le sens joui du symptôme, ou « j'ouis sens », c'est-à-dire entendre un sens lié à une jouissance. Ce qui résonne, ce qui s'entend pour l'analysant à la fin de l'analyse, c'est un signifiant hors chaîne signifiante, un S1, un signifiant hors sens qui n'a de sens que pour l'analysant lui-même, qui n'a de sens que dans sa *lalangue* telle qu'elle a été parlée et surtout entendue dans son enfance. Le S1 signifiant maître est un signifiant qui condense la jouissance et qui jusqu'à la fin de l'analyse a conditionné la vie de l'analysant à son insu.

Pour que se produise ce S1, dans le sens où Lacan le considère comme le produit de l'analyse dans le discours de l'analyste, l'analyste évite d'interpréter en donnant du sens au symptôme, il interprète par l'équivoque,

comme le suggère Lacan. Qu'est-ce qu'une interprétation par l'équivoque ? C'est une interprétation qui n'arrête pas le sens, qui ouvre la possibilité d'une multitude de sens, jusqu'à ce que l'analysant puisse entendre un sens nouveau, différent de celui qu'il donnait jusque-là à ses symptômes.

L'interprétation dans cette approche ne vise pas à donner du sens, mais à produire un effet de sens qui a pour conséquence la chute du sens, la chute du sens que l'analysant donnait à son symptôme au début de l'analyse. La coupure ou l'interprétation doivent permettre de relancer l'association libre pour l'analysant.

À la fin de l'analyse, l'analysant trouve une réponse à sa propre énigme, ce qui compte, ce sont les effets de la réponse à l'énigme, effets de soulagement. La réponse à l'énigme produit un sens, le sens que l'analysant peut enfin donner à son symptôme, qu'il sait reconnaître sans que quiconque lui en donne la formule. Une parole radicalement singulière, un dire qui peut se déduire de tous les dits de l'analyse.

Le paradoxe est que, si on s'en tient à la définition de l'inconscient fait de *lalangue*, pour trouver le sens de sa propre énigme il faut d'abord réduire le sens, le dévaloriser, lui donner une autre valeur que celle que l'analysant lui donnait au début de l'analyse. Trouver le sens de sa propre énigme consiste à réduire ce qui faisait sens pour l'analysant au début de l'analyse, en lui donnant une autre valeur en dévalorisant ce sens.

Si on remplace dans l'aphorisme « énigme » par « symptôme », on aura « le symptôme, c'est le comble du sens ». Le symptôme pour la psychanalyse est une énonciation dont on ne connaît pas l'énoncé, il est traité comme une énigme à laquelle l'analysant trouve sa propre réponse au cours de l'analyse. Une énigme qui fait apparaître un sens nouveau.

Voilà comment j'interprète cet aphorisme.